

Les Canadiens peuvent être fiers; ils possèdent le territoire le plus arrosé du continent. Ce n'est pas l'eau qui manque ici. Chicoutimi a pour sa part trois rivières tributaires du Saguenay: la Chicoutimi, décharge du lac Kinogami, la rivière aux Rats et la Rivière du Moulin.

La Chicoutimi, à sa descente des montagnes dans la ville, est un torrent comme il n'y en a peut-être pas dans toute la Suisse.

Voici un fait assez curieux qui prouve bien une fois de plus que nous ne connaissons pas notre pays: à l'occasion de l'installation de la lumière électrique, on a découvert—le mot n'est pas de trop—l'existence d'une chute d'une terrifiante beauté en plein dans les limites de la ville. La nature avait adroitement caché ce joyau au sein d'un fourré épais, presque impénétrable, où ne s'étaient guère risqués jusqu'à ce que les poètes épris de la belle nature, une race malheureusement incomprise et méconnue.

Les bucherons employés au flottage du bois, qui lisent peu Lamartine, se taisaient dédaigneusement sur ce point. A distance, on entendait bien le grondement d'une cataracte; mais on y est si habitué dans ce pays de montagnes que l'on croyait à quelque chose de tout à fait ordinaire.

Chicoutimi est bâti sur une pente tourmentée qui s'affaisse par endroits au niveau du Saguenay. On peut penser si les eaux de la rivière Chicoutimi, déjà pressées par leur rapide descente le long de la montagne, acquièrent une puissance formidable lorsque le rocher se déchire soudainement et se dérobe sous elles. C'est justement ce qui se passe dans l'endroit resté à peu près inconnu jusqu'ici. On y assiste à un cataclysme de tous les instants.

La nature a jeté là un rocher de forme oblongue qui coupe la rivière en deux torrents d'inégale largeur. Cet îlot bizarre, dont la surface est inclinée et qu'on escalade au moyen de gradins de mousse, est comme un escalier bâti par des géants. De chaque côté, on voit l'eau s'engouffrer subitement, formant une cataracte qui mesure bien 100 pieds à pic. Je cherche des mots pour rendre la terrifiante impression de ce spectacle, auquel j'assiste le plus commodément du monde, assis sur une banquette à quelques pieds du précipice.

Le volume d'eau écumante, mugissante, qui s'abat à mes pieds est tout simplement énorme; je suis tenté de le comparer à la chute Montmorency et de croire qu'il peut développer au moins autant, sinon plus de force motrice.

C'est là que la Compagnie d'éclairage électrique de Chicoutimi a son installa-

tion: un pont aérien jeté au-dessus de la gorge la plus étroite du torrent, une loge pour le gardien, et l'usine où sera logée la dynamo que l'électricien québécois J. F. Guay est sur le point de livrer à la Compagnie. La turbine—une "Little Giant" de J. C. Wilson & Co de Picton, Ont.—est posée; sa force est de 145 chevaux-vapeur.

Impossible de rêver une plus ingénieuse disposition pour les fins industrielles. Il y aurait là de quoi fournir la force motrice à plusieurs grandes manufactures, et l'on nous assure qu'il y a dans les environs peut-être 50 pouvoirs d'eau aussi forts que celui-là.

Un grand hôtel sur les hauteurs voisines, avec un petit chemin de fer électrique de cinq minutes de marche à peine pour aller à la gare du chemin de fer et au débarcadère de la compagnie Richelieu & Ontario qui se trouvent côte à côte, ferait de Chicoutimi le rendez-vous obligé de tous les touristes de l'Amérique du Nord.

Chicoutimi se prête tout naturellement à l'industrie. Laquelle suggérer? Nous sommes ici en plein pays agricole. A cause du climat un peu froid pour les récoltes d'automne, la terre est surtout propre au foin et à l'élevage du bétail de laiterie et de boucherie. On me cite un seul habitant, M. Boily, qui a vendu 15,000 bottes de foin pour sa part. Les flancs abrupts du Saguenay, à St-Alphonse, à Ste-Anne, cachent des plateaux de pâturages superbes. L'industrie laitière devait fleurir tout naturellement dans cette région; on compte en beurseries et fromageries: à Chicoutimi même 1 B. et 11 F.; à Laterrière 1 B. et 3 F.; à St-Alphonse 1 B. et 3 F.; à St-Alexis 1 B. et 1 F.; à St-Dominique 1 B. et 4 F.; sur la rive opposée, à Ste-Anne 1 B. et 5 F.; à St-Fulgence, St-Charles et St-Ambroise, 1 F. chacun: soit 6 Beurseries et 30 Fromageries dans un certain rayon autour de Chicoutimi.

Il ne manque pas d'autres industries nourricières à créer ici. Par exemple, un abattoir du genre de celui que les frères Hovey ont établi avec succès à Sherbrooke ferait des affaires d'or. La SEMAINE COMMERCIALE a déjà eu l'occasion de faire voir quel marché immense l'Angleterre seule offre pour le "bacon." Pourquoi les hommes d'affaires de Chicoutimi ne donneraient-ils pas l'élan dans cette direction comme ils l'ont fait en établissant leur Halle au fromage?

De front avec la fabrication du jambon et du "bacon," on pourrait utiliser tout le reste du porc, foie, rognons, tripes, faire le saucisson, les pieds en conserves, etc.

Le temps est propice pour lancer des idées nouvelles à Chicoutimi. J'y ai constaté comme à Roberval un élan extraor-

dinaire. Il y a là une population étonnamment bien disposée en faveur de tout ce qui sent le progrès. Chicoutimi a l'honneur de donner l'exemple aux districts français de la Province sur un point important; c'est ici qu'a été fondée la première Halle au fromage. Un seul autre endroit de cette province lui dispute jusqu'ici cet avantage, c'est Cowansville. Il faut bien se l'avouer; nos compatriotes sont souvent trop réfractaires à tout ce qui sent l'association. La création du Syndicat des fromageries et beurseries du comté de Chicoutimi est un succès signalé. Cette organisation assure aux fabricants les plus hauts prix du marché. Le syndicat se réunit tous les deux mardis dans la salle publique, et les maisons de Montréal et de Québec s'y font représenter régulièrement.

Je désire rendre justice à un confrère, M. J. D. Guay, du *Progrès du Saguenay*. Maire de sa ville à 29 ans, épris du progrès, doué d'une rare activité et d'une grande intelligence des affaires, M. Guay mène de front l'administration de son imprimerie, les affaires municipales, les entreprises de la lumière électrique, du téléphone, de la Compagnie des Eaux, de la Bourse d'industrie laitière. Il n'entend pas en rester là; tout ce qui peut embellir, enrichir sa ville le tient en éveil. Il parle d'ouvrir trois rues nouvelles en arrière de la rue Racine, qui soit dit en passant est fort belle, et de la rue Jacques-Cartier; et l'on peut compter qu'elles seront larges et bien alignées.

Je parlais tout à l'heure d'aqueduc. La ville de Chicoutimi est en train de s'en faire un de première classe. La prise d'eau est dans la rivière Chicoutimi, à 300 pieds de hauteur, un peu au-dessus de la Chute Electrique; elle est pourvue d'un filtre de gravier.

L'organisation de ce service est assez singulière. Comme la municipalité hésitait à bâtir elle-même l'aqueduc, une compagnie locale s'en est chargée mais c'est tout de même la ville qui paie, car le jour même où je me trouvais là, les contribuables votaient par une majorité de 62 voix, et de \$80,000 en valeur, un règlement de garantie municipale exigé par les prêteurs de la Compagnie. Le tarif de l'eau domestique sera de \$8 pour le premier robinet, \$1 pour chaque robinet additionnel. Voilà Chicoutimi protégée contre l'incendie; avec le chemin de fer, l'électricité, la force motrice, elle n'a plus rien à envier aux grandes villes.

Jusqu'ici, les grosses industries de Chicoutimi sont les grands moulins Price, à l'embouchure de la rivière, entourés d'une population de 1200 âmes qu'ils font vivre. Sur la rive opposée, on remarque le moulin à farine de M. Ouellet qui fournit un excellent produit à la consommation lo-